

PIERRE SAUREL

Josette l'espionne



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 129

Josette l'espionne

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 472 version 1.0

Josette l'espionne

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Après la victoire des Alliés en Europe, Sir Arthur, le chef des espions du service secret allié, avait retourné IXE-13 au Canada.

Après un bref repos, notre héros était retourné au front, mais cette fois-ci, dans le Pacifique.

IXE-13 était accompagné de son fidèle ami, le colosse Marseillais Marius Lamouche.

Les deux hommes avaient accompli les nombreuses missions que leur avait confiées le Major Birnack.

La dernière avait consisté à démasquer un traître qui avait assassiné lâchement un Lieutenant français.

IXE-13 avait réussi à ramener l'assassin, au quartier du major

Le major félicita nos deux héros, puis leur ordonna de prendre un peu de repos.

– Vous pouvez dormir jusqu’à ce que bon vous semblera.

Mais, il était dix heures de l’avant-midi, que nos deux amis étaient réveillés par un garde chinois.

– Le Major veut vous voir tout de suite.

Que voulait donc le Major à IXE-13 et à son compagnon ?

Leur donner une nouvelle mission, sans doute.

Et pendant qu’IXE-13 et Marius s’habillaient en vitesse, ils ignoraient que Gisèle Tubœuf, l’ex-fiancée d’IXE-13, devenue madame Pierre Chabot, avait décidé de reprendre son travail dans le service secret.

La première mission que lui confia le Lieutenant Lalancette, fut de la dépêcher en Chine pour découvrir l’assassin du Lieutenant Duboudin.

Mais, Gisèle arriva trop tard.

On ne put lui apprendre que le coupable avait déjà été arrêté et était même en route pour le quartier général.

Lorsqu'elle apprit que les deux espions qui avaient éclairci le mystère n'était nul autre que Marius et IXE-13, la jeune fille faillit perdre connaissance.

Elle aimait toujours IXE-13, et sans les circonstances imprévues qui avaient fait d'elle l'épouse d'un Français, elle aurait certes marié le Canadien.

Après s'être reposée quelques minutes, Gisèle se décida.

– Sergent, faites préparer une voiture, dit-elle, je veux me rendre au quartier général du Major Birnack.

Que dira IXE-13 quand il verra Gisèle ?

La jeune épouse ne joue-t-elle pas avec le feu, en voulant revoir son ancien fiancé ?

*

– Vous nous avez demandés, Major ?

– Oui, IXE-13, asseyez-vous.

Marius et lui prirent place, sur les chaises placées en avant du bureau.

– IXE-13, si je vous ai fait demander si vite, c'est à cause d'un message que je viens de recevoir du Canada.

– Du Canada ?...

– Oui. Il y a un document se rapportant à A-1.

– A-1 ?

– Oui, la bombe atomique. Il y a un document important de disparu et le Colonel Boiron demandait si vous pouviez prendre l'avion et vous rapporter tout de suite à Ottawa.

Marius s'écria :

– Peuchère, nous sommes chanceux, nous qui venons à peine de terminer une mission.

– Quand voulez-vous qu'on parte ?...

– Tout de suite. Je sais que vous êtes pilote ?...

– En effet.

– Je fais préparer l'avion. Pendant ce temps, faites vos bagages... il faut quitter la Chine le plus tôt possible.

Sept minutes plus tard, ils revenaient au bureau du Major.

– Voilà, nous sommes prêts, major.

– Bravo, ça ne vous a pas pris de temps...

Cinq hommes se pressaient autour d'un avion.

L'un d'entre eux s'approcha du Major, salua, puis :

– Voilà, c'est prêt, Major.

– Merci.

Birnack tendit la main à IXE-13.

– IXE-13, je suis fort heureux de vous avoir rencontré. Vous avez fait du beau travail ici en Chine, et j'espère vous revoir avant longtemps.

Et tournant vers Marius :

– Ces paroles s'adressent aussi à vous, jeune homme.

– Peuchère, nous reviendrons. N'oubliez pas que nous avons une mission à remplir d'ici la fin de la guerre.

– Laquelle ?

– Celle de nous rendre à l’endroit où l’on fera exploser la première bombe atomique.

Le Major soupira :

– Oui... si les Nazis et les Japonais ne mettent pas la main sur le secret avant nous...

IXE-13 et Marius installèrent leur parachute, puis prirent place dans l’appareil.

– Au revoir Major...

– Bon voyage.

Les moteurs grondèrent, les hélices se mirent à tourner et l’appareil s’éleva dans les cieux.

Juste à ce moment, une petite voiture de l’armée, entra à fond de train dans la cour.

Une femme en sortit.

Elle s’adressa à un soldat.

– Je voudrais voir le Major Birnack.

Le Major entendit nommer son nom.

– C’est moi, dit-il en s’avançant.

Gisèle Tubœuf, car c’était elle, salua :

– Je suis l’espionne T-4, au service de la

France.

– Enchanté, mademoiselle.

– On m’avait dépêchée pour découvrir l’assassin du Lieutenant Duboudin, mais j’ai su que quelqu’un m’avait devancée.

– En effet.

Elle demanda avec anxiété :

– Il s’agit bien du Lieutenant Thibault, n’est-ce pas ?... Jean Thibault ?

– Oui, en effet...

– Et son ami se nomme Marius Lamouche ?...

– Vous avez l’air de bien les connaître.

– Oui, ce sont de très vieux amis. Nous avons déjà lutté côte à côte. Je puis les voir ?

– Je regrette, mademoiselle, vous êtes arrivée une minute trop tard.

Gisèle pâlit :

– Comment ça ?

– Ce sont eux qui viennent de partir... en route pour le Canada.

– Ah !

Gisèle porta la main à son front.

Vivement, le Major s’approcha et la soutint.

– Vite, quelqu’un, aidez-moi à transporter cette jeune fille à l’infirmierie. Elle vient de perdre connaissance.

Deux soldats s’avancèrent.

Ils prirent Gisèle, l’un par les jambes, l’autre par les épaules, et on la transporta à l’infirmierie.

Le docteur l’examina, et rapidement, la fit revenir à elle.

– Ils sont partis... partis...

Le Major la regardait un peu surpris :

– Si c’est si important, vous pouvez toujours nous dire de quoi il s’agit. Nous pouvons communiquer avec eux, par radio.

– Non... non... ce n’est pas important, Major...

– Ah !

– Maintenant que je n’ai plus rien à faire ici, j’aimerais retourner en France... le plus tôt

possible... oui, répéta-t-elle, le plus tôt possible.

– Je vais y voir immédiatement, mademoiselle.

Mais ce n'est que le lendemain matin, que Gisèle monta un avion qui fit route vers la patrie de Napoléon.

Que fera la jeune Française ?

Continuera-t-elle de travailler pour le service secret français ?

Sa première mission a été loin d'être un succès.

II

Marius Lamouche n'était pas l'homme le plus à l'aise au monde.

Au contraire, plus il approchait du Canada, plus il avait peur.

C'est que là-bas, le patron essaierait peut-être de retrouver la petite Josette Paquin, cette amie d'enfance qui semblait amoureuse d'IXE-13.

Marius avait pensé que Josette était la seule femme qui pouvait faire oublier Gisèle au Canadien.

Aussi, depuis qu'ils étaient arrivés en Chine, Marius ne cessait de parler de l'amie d'IXE-13.

L'espion avait mal interprété les propos de Marius.

– Je comprends... tu parles toujours d'elle parce que tu en es amoureux. Tu es trop timide pour déclarer ton amour... eh bien, je lui parlerai,

moi à Josette...

– Mais, patron...

– Laisse faire, je vais arranger ça... et avant longtemps, on assistera à un mariage.

On imagine la surprise de Marius, lui qui voulait rapprocher Josette d'IXE-13.

IXE-13 cria par dessus le bruit des moteurs :

– Tu ne parles pas gros, Marius ?...

– Non... je réfléchis...

– Je gage que tu penses à Josette ?...

Le Marseillais soupira :

– C'est bien ça, patron, vous ne pouviez pas tomber plus juste.

– Ne te décourage pas, Marius... je ferai l'impossible pour que tu la voies.

– Peuchère... comment vais-je sortir de là ?....

*

Josette, amoureuse d'IXE-13, avait imaginé

qu'en se faisant accepter comme espionne, elle pourrait se rapprocher du Canadien.

Aussi avait-elle fait une demande au service secret.

Le Colonel Boiron l'avait acceptée, mais dans le service du contre-espionnage seulement.

– Vous m'avez l'air d'être débrouillarde. Dans le contre-espionnage, vous vous habituerez aux enquêtes, tout en perfectionnant vos études.

Et Josette avait accepté.

Ce n'est pas sans peine qu'elle avait quitté son village, son oncle et sa tante, ses amis.

Mais dans le service secret, n'y trouverait-elle pas le bonheur et l'amour. ?

Ça valait la peine de tenter sa chance.

Quelques semaines après avoir signé ses formules, elle passa des examens, avec succès.

Le Colonel la fit venir à son bureau.

– Maintenant, mademoiselle Paquin, vous allez changer votre nom...

– Ah !

– Vous ne vous appellerez plus Josette Paquin, mais vous serez l’agent Elle-22.

– L-22 ?

– Non, E-L-L-E-22. Nous prenons toujours nos précautions. Si un agent ennemi veut communiquer avec vous, il vous appellera L-22. Tandis que nous, ce sera toujours ELLE-22.

– Je comprends.

– Continuez vos études, et je vais essayer, en plus de ça, de vous donner de petites missions à remplir.

– Entendu Colonel. Je vous remercie.

Josette sortit du bureau.

– Cette petite va aller loin, se dit Boiron. Elle a du cran.

Josette allait sortir de l’édifice, lorsqu’elle s’arrêta brusquement.

– Jean !

Mais oui, c’était Jean Thibault, l’as des espions Canadiens qui venait à sa rencontre.

IXE-13 et Marius.

Josette se précipita dans les bras du Canadien.

– Oh Jean ! Vous... ici au Canada... il me semble que c'est impossible...

– Nous venons à peine d'arriver, Josette... Mais tu n'embrasses pas Marius. Tu vois bien qu'il meurt du désir de te serrer dans ses bras.

Elle se tourna vers le gros Marseillais :

– C'est vrai, Marius ?...

– Tu sais bien que oui, bégaya le colosse.

Il embrassa Josette sur le front.

– Un chaste baiser, murmura IXE-13... Ah, ces amoureux...

Puis, demandant à Josette :

– Qu'est-ce que tu fais ici ?...

– Je viens de voir le Colonel... maintenant, c'est mon chef, à moi aussi.

– Quoi ?...

– Hein ?...

– Parfaitement, je suis maintenant, l'agent secret ELLE-22.

– Peuchère !

IXE-13 n'en revenait pas :

– Toi, tu fais partie du service secret ?...

– Quoi ?... croyez-vous réellement que j'en suis incapable... pourtant, ce n'est pas ce que pense le Colonel Boiron...

– Diable !

IXE-13 lança soudain :

– Mais, pourquoi as-tu fait ça ?...

– Vous ne vous en doutez pas ?... Ni l'un ni l'autre ?...

IXE-13 regarda Marius, puis, il sourit :

– Je m'en doute...

Elle soupira :

– Tant mieux...

– Maintenant, il faut que nous partions, Josette, nous avons rendez-vous avec le Colonel.

– Je ne vous retarde pas. Je suis certaine que nous aurons l'occasion de nous revoir...

– Moi aussi.

Il poussa Marius :

– Allons, dis-lui au moins bonjour !

– Bonjour, répéta Marius.

Josette s'éloigna en souriant.

– Marius, je n'ai pas de félicitations à te faire... tu devrais te montrer plus prévenant, plus jovial... plus gai... tu as l'air d'un enterrement. Ce n'est pas comme ça que tu vas te faire aimer.

– Parlons pas de ça, voulez-vous, patron ?...

– Bon ! Allons voir le Colonel.

Le soldat alla décrocher un appareil téléphonique qui liait le bureau du Colonel à celui de son secrétaire.

– Qu'est-ce que c'est ?

Le lieutenant Jean Thibault veut vous voir.

– Faites entrer immédiatement.

– Bien, Colonel.

Le soldat raccrocha, puis fit signe à IXE-13 et à Marius de passer dans le bureau de Boiron.

– Bonjour, Lieutenant !

– Bonjour, Colonel.

Boiron salua Marius, puis il offrit des chaises à nos deux amis.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Le Colonel, qui ordinairement semblait de mauvaise humeur, était gai cette journée-là.

IXE-13 fut des plus surpris lorsque son chef s'informa :

– Vous avez fait un bon voyage ?

– Oui... pas trop mal... nous avons été chanceux d'accomplir avec succès toutes les missions que nous a confiées le major Birnack.

– Oh, il n'y a pas que la chance... enfin, passons. Je vois que vous n'avez pas mis grand temps à venir...

– Nous venions d'arriver de mission lorsque nous avons reçu votre télégramme.

– Bonne mère, on nous a réveillés, et nous sommes partis tout de suite.

– Vous avez bien fait... j'ai besoin d'hommes

pour mener à bien une tâche difficile et délicate...
très délicate.

– Comment ça ?...

– Il y a des documents de disparus, concernant
une certaine bombe.

Marius demanda innocemment :

– La bombe atomique ?...

Le Colonel sursauta :

– Hein ?... Comment se fait-il que vous soyez
au courant de cette bombe-là...

IXE-13 rageait contre Marius.

Le Major leur avait parlé d'un secret militaire
important.

Il tenta d'arranger les choses :

– C'est au sujet d'une future mission qu'on
doit nous confier. Le major Birnack a été forcé de
nous mettre au courant...

– Comment ça ?...

– Nous devons nous rendre sur les lieux de la
première explosion atomique pour faire rapport

sur les dégâts.

– Ah bon, je comprends...

Le Colonel reprit :

– Donc, un document important concernant cette bombe est disparu.

– Où était-il ?...

– Entre les mains d'un de nos agents secrets.

– Un homme ?

– Non, une femme. Une Russe qui nous a rendu beaucoup de services durant la guerre. Elle devait aller livrer ce papier aux États-Unis.

– Et puis ?...

– Je vais vous raconter exactement ce qui s'est passé.

*

Anna Briskouff était une des meilleures femmes espionnes.

Elle était arrivée au Canada alors qu'elle

n'avait que deux ans.

Jusqu'à l'âge de douze ans, elle avait fréquenté les écoles canadiennes, et avait appris à parler l'anglais et le français.

Elle parlait également le russe.

À treize ans, elle quitta le Canada pour la Russie, mais n'y resta que trois ans.

Elle revint dans son pays qu'elle appelait son pays natal, puisqu'elle y avait passé la majeure partie de sa vie.

Anna se fit naturaliser citoyenne canadienne.

Elle avait dix-neuf ans lorsque la guerre éclata et c'est au tout début de la guerre qu'elle demanda de faire partie du service secret.

La Russie venait alors de déclarer la guerre à l'Allemagne et par le fait même, s'était rangée du côté des Alliés.

Les autorités virent tout de suite que la jeune Russe pourrait leur être fort utile :

Elle avait appris à parler l'allemand et l'italien en plus des autres langues.

De plus, elle était très jolie, ce qui ne nuisait jamais à une espionne.

Elle entra donc dans le service secret.

On lui confia plusieurs missions qu'elle accomplit toujours avec grand succès.

Maintenant que la guerre avec l'Allemagne était terminée, on avait ramené Anna au Canada.

Lorsque le Colonel reçut l'ordre, d'envoyer aux États-Unis, un précieux document se rapportant à la bombe atomique, il fit demander Anna.

– Je vais vous confier une mission tout à fait spéciale.

– Laquelle ? Colonel.

– Vous devez avoir entendu parler de la bombe qu'on est en train de produire.

– Vaguement. Tout le service secret est au courant, mais on ne sait pas au juste ce que c'est.

– En effet. J'ai un document se rapportant à cette bombe. Il doit être livré dans le plus bref délai possible.

- Où ?
 - Aux États-Unis. Ils nous faut quelqu'un de sûr... quelqu'un qui ne sera pas remarqué. J'ai pensé à vous.
 - Merci, Colonel.
 - Je sais qu'une femme passe toujours mieux. Vous autres, vous pouvez vous défendre avec votre charme, et votre beauté.
 - Vous avez le document ?...
 - Oui, je vais vous le remettre immédiatement.
 - Et quand dois-je partir ?
 - Demain matin, vous voyagerez par train...
Boiron alla chercher une enveloppe scellée.
 - Tenez, voici ce fameux document.
 - Merci, Colonel.
 - Voici votre billet pour le train et une enveloppe contenant vos instructions. Vous avez bien compris ?
 - Oui. Je partirai demain matin.
- Mais le lendemain, vers neuf heures, Anna

faisait irruption dans le bureau de Boiron.

– Colonel, c’est épouvantable.

– Quoi ?...

– On m’a volé mes plans.

– Hein ?...

– Oui, oui le document que vous m’avez confié, hier soir, on me l’a volé.

– Mon Dieu, c’est impossible... Comment est-ce arrivé ?

– Hier soir, j’ai reçu un appel téléphonique. Je dus rencontrer un ami. Lorsque je revins à la maison, rien n’était déplacé, rien de défait... Et ce matin, lorsque je suis venue pour prendre l’enveloppe, elle était disparue.

– Où l’aviez-vous placée ?

– Sous le tapis dans un coin, juste en dessous de mon bureau.

On imagine la consternation du Colonel.

– Un papier si important, il vous faut absolument le retrouver, Anna.

– Je vais faire l'impossible, Colonel.

Boiron appela immédiatement deux de ses hommes.

Il leur demanda de faire enquête sur cette histoire mystérieuse.

– Menez-là discrètement. Nous ne savons rien encore, et nous ne voulons pas risquer d'ébruiter la chose.

L'enquête ne mena à rien, mais cependant, un rapport d'un de ses agents attira l'attention de Boiron.

La concierge de la maison où demeurait Anna, affirma avoir vu un homme, d'une cinquantaine d'années, monter à l'appartement de la Russe ce soir là.

Ce qu'il y avait de plus surprenant, c'était qu'Anna était là, et qu'elle appelait l'homme par son petit nom, Boris.

Or, selon son propre témoignage, Anna était supposé être sortie, toute la soirée.

Le Colonel se rappelait vaguement d'un dénommé Boris Faline qu'on avait déjà arrêté

pendant la guerre.

Il avait été soupçonné de faire de l'espionnage pour le compte des Nazis.

On n'avait rien pu prouver cependant, et comme il était Russe, on l'avait relâché aussitôt.

Le Colonel fouilla dans ses papiers.

Il découvrit le dossier de Boris Faline.

Il appela aussitôt son agent, et lui confia une photographie :

– Allez montrer cette photo à la concierge et demandez lui si ce n'est pas là l'homme qu'elle a vu monter chez Anna.

– Bien.

L'agent revint une heure plus tard.

– Et puis ?

– C'est bien lui, Colonel, il n'y a pas d'erreur.

– Oh, oh, les affaires se compliquent.

Le Colonel se mit à réfléchir :

– Est-ce par hasard Anna travaillerait pour le compte de son pays, au détriment du nôtre.

C'était fort possible.

D'un autre côté, il ne fallait pas brusquer les choses.

Si on accusait faussement Anna, la Russie protesterait, et avec raison.

– Hum, si j'avais IXE-13 sous la main, lui pourrait retrouver ce fameux document.

Maintenant, le Canadien savait toute l'histoire.

Il aurait deux missions à accomplir dans une seule.

Savoir si Anna était vraiment une bonne espionne canadienne et ensuite découvrir le fameux document disparu.

III

– Vous comprenez qu’il va falloir être très prudent, IXE-13.

– Pour ça vous avez raison.

– Nous allons faire surveiller Anna... mais il faudrait trouver quelqu’un qui puisse la surveiller de très près.

– Que voulez-vous dire ?

– Oui, si vous pouviez forcer une espionne à demeurer avec elle.

Marius s’écria :

– Mais je l’ai, peuchère.

– Quoi ?...

– Josette... Josette Paquin... euh, je veux dire ELLE-22.

– Vous la connaissez ? demanda le Colonel.

– Peuchère, si on la connaît. Le patron l’a

connue alors qu'elle ne mesurait que deux pouces...

IXE-13 sursauta :

– Deux pouces...

– Disons deux pieds, on est pas pour se chicaner pour une petite différence.

IXE-13 et Boiron sourirent.

– L'idée de Marius est bonne. C'est une amie d'enfance d'IXE-13.

– Exactement, Sir.

– Elle semble très débrouillarde, continua le Colonel, et puisqu'elle est étudiante, ce sera facile d'arranger les choses.

– Comment ça ?

– Je vais demander à Anna de l'entraîner, surtout qu'elle fait une enquête. Laissez-moi faire, je vais arranger ça.

– Et nous ?

– Puisque vous voulez surveiller Anna, je vais vous dire où elle demeure. Vous pourrez vous arranger pour demeurer non loin d'elle.

– Parfait. Nous irons nous établir dans le quartier dès aujourd’hui.

Le Colonel donna l’adresse à IXE-13.

Nos deux amis sortirent du bureau du Colonel en promettant d’y retourner dès l’après-midi.

– Marius ?

– Oui.

– Tu vas essayer de trouver des chambres dans la même maison de pension que cette Anna Briskouff.

– Vous venez avec moi ?

– Non, car elle me connaît peut-être. C’est préférable que tu y ailles seul.

– Comme vous voudrez.

Lorsqu’il revint, il paraissait désappointé.

– Tu n’as pas eu de chambres ?

– Il n’en reste pas une seule, patron. J’ai loué à une maison voisine, la plus près, presque en face, deux chambres.

– Tu as bien fait.

*

– Le Colonel m’a fait demander ?

– Oui, mademoiselle Briskouff, je crois ?

Le soldat la fit entrer dans le bureau du Colonel.

– Asseyez-vous, Anna !

Boiron demanda :

– Alors, aucune nouvelle du document ?

– Hélas non, Colonel. J’ai fait enquête auprès des voisins, auprès de la concierge. Rien, ils n’ont rien vu.

Anna mentait, puisque la concierge avait dit le contraire.

– Croyez que je regrette sincèrement ce qui m’arrive, c’est la première fois.

– Nous ne vous en voudrons pas trop, Anna, car ce document n’est pas trop important.

– Comment ça ?

Il était important pour nous, mais même s'il tombe entre des mains étrangères, il ne pourra servir. Vous comprenez ?

Elle ne répondit pas tout de suite.

Ses yeux s'étaient refermés à demi, et on aurait cru qu'elle allait s'endormir.

– Je comprends, dit-elle enfin.

Mais vous allez quand même continuer votre enquête, et en même temps, je vais vous confier un autre travail.

– Je ne demande pas mieux.

– Vous savez que tous les jours, des hommes et des femmes font application pour entrer dans les rangs du service secret.

– Comme je l'ai fait moi-même, il y a déjà plus de trois ans.

– Oui. Or, ces femmes et ces hommes ont besoin d'entraînement. Je vais vous confier une compagne, Anna.

– Ah !

Elle fronça les sourcils.

– Ça ne semble pas vous plaire ?

– Oh si... mais j'ai un caractère tellement particulier, je ne sais pas si je m'entendrai avec une autre femme.

– Je le crois... c'est une toute jeune fille que je vais vous confier, une débutante, elle va demeurer avec vous, elle vous accompagnera partout.

– Elle demeurera avec moi ?

– Certainement.

Ça semblait de moins en moins plaire à la Russe.

– Et elle me suivra partout ?

– Oui. Il faut lui enseigner.

– Je comprends, mais je suis tout de même libre de...

Le Colonel l'interrompt :

– Non, vous n'êtes pas libre. Vous êtes au service de votre pays d'adoption et vous devez obéir aux ordres.

– Excusez-moi, Colonel.

– Je n’aime pas vous parler ainsi, mais quand il le faut.

La Russe baissa la tête :

– Encore une fois, excusez-moi, c’est la surprise qui m’a fait parler ainsi.

– Bon... cette jeune fille ira s’établir chez vous dès aujourd’hui...

– Je ne sais pas si la concierge.

– La concierge sera prévenue, et elle acceptera. C’est un lit double que vous avez dans votre chambre ?

– Certainement.

– Alors, j’espère que vous lui enseignerez bien tous les trucs du métier.

– Je vais faire mon possible, Colonel.

Une fois Anna sortie, Boiron téléphona à Josette :

– Ici le Colonel Boiron.

– Oui, Colonel ?

– Pouvez-vous vous rapporter à mon bureau,

cet après-midi à deux heures ?

– Bien, Colonel.

Boiron raccrocha et sonna son secrétaire.

– Le Lieutenant Thibault va appeler vers une heure. Vous lui direz que je l’attends à deux heures. Compris ?

– Oui, Colonel, à deux heures.

Et Boiron quitta son bureau pour aller dîner.

*

– Une heure, fit IXE-13 en regardant sa montre. Il faut que j’appelle le Colonel.

Il se dirigea vers une cabine téléphonique, déposa cinq sous, et signala le numéro.

– Colonel Boiron, s’il-vous-plaît ?

– Le Colonel est sorti. Y a-t-il un message ?

– C’est le Lieutenant Jean Thibault qui parle.

– Le Colonel vous attend à deux heures, cet après-midi, Lieutenant.

– Merci, bien.

Et à deux heures moins dix, Marius et IXE-13 quittaient l’hôtel pour se diriger vers le bureau de Boiron.

Josette était déjà arrivée.

Elle fut surprise en voyant IXE-13 et Marius.

– Ma petite Josette, fit le Canadien, nous allons travailler ensemble.

– C’est vrai.

Elle battit des mains comme une enfant :

– Oh, que je suis contente... mon plus beau rêve.

Le Colonel expliqua à Josette ce qu’elle devait faire.

– Le Lieutenant Thibault vous donnera d’autres détails.

IXE-13 attira Josette à part, pendant que Marius parlait avec le Colonel.

– Josette, tu vas essayer de trouver quelque chose, je ne sais pas moi. Fouille partout. Arrange-toi pour être seule dans la chambre,

surveille les appels d'Anna... et surtout essaie de savoir, en causant avec elle, si elle connaît un dénommé Boris.

– Boris qui ?

IXE-13 le demanda au Colonel.

– Boris Faline, répondit ce dernier.

– Alors, tu as bien compris ?

– Oui, Jean.

– Si tu découvres quelque chose, tu pourras nous rejoindre à la maison d'en face, Marius te donnera l'adresse.

– Y a-t-il un téléphone ?

– Autant que possible, on se sert pas du téléphone. C'est trop dangereux.

Marius lui donna l'adresse.

– Nous habitons les chambres 5 et 7. Si nous ne sommes pas là, ne laisse pas de message.

Josette partit.

Et le Colonel ajouta en riant :

– Je vous dis qu'elle vous admire, IXE-13.

Le Canadien se mit à rire :

– Si vous saviez tout, Colonel, vous trouveriez qu’elle admire encore plus Marius.

– Mais non, peuchère.

C’en était trop.

Marius était décidé de tout avouer au patron.

Aussi, lorsqu’ils sortirent du bureau du Colonel, il prit IXE-13 à part.

– Patron, j’en ai assez.

– Assez de quoi ?

– De cette histoire de Josette.

– Ah, tu veux mener ton affaire seul, à ton goût, je ne m’en occuperai plus.

– Il ne s’agit pas de ça, je crois que vous êtes devenu aveugle.

– Moi aveugle ?

IXE-13 se frotta les yeux :

– Pourtant, mes yeux sont toujours là.

– Vous ne vous en servez pas. Vous ne voyez donc pas que cette petite est en train de mourir

d'amour ?

IXE-13 fut pris d'un fou rire.

– Je n'aurais jamais cru que quelqu'un puisse mourir d'amour pour Marius Lamouche.

– Peut-être pas pour moi, mais pour vous !

– Hein ?...

– Elle vous aime, c'est bien français.

– Et toi, Marius, tu es prêt à te sacrifier.

– Moi ? Mais je ne l'ai jamais aimée cette petite, peuchère, je vous en parlais pour ne pas que vous l'oubliez.

– Allons donc.

– Je vous jure que c'est la vérité, à cause de Gisèle, vous ne voulez plus regarder devant vous.

– Marius, je te défends de parler d'elle.

– Gisèle, c'est le passé, peuchère. Je sais que vous l'avez aimée, mais maintenant qu'elle est mariée, vous n'avez plus le droit de vivre dans l'espoir. Et votre devoir, c'est de vous faire une autre amie.

IXE-13 répéta :

– Josette m’aime...

– Oui, oui, et essayez donc de dire qu’elle ne vous plaît pas, elle n’est pas si laide.

IXE-13 eut un petit sourire en dessous.

– Non, en effet, elle n’est pas si laide, Josette...

Marius se dit :

– Bonne mère, le cœur du patron commencerait-il à se réveiller... il est temps, peuchère.

Puis, à IXE-13 :

– Vous vous rappelez patron, ce que vous avez dit ?

– Quoi ?...

– Vous avez dit, en Chine, que Josette ferait une très bonne épouse...

– Parlons-en plus, veux-tu. Toi, tu vois des mariages partout.

– Peut-être pas partout, mais je vois des mariages, où c’est possible d’en voir.

IXE-13 était pensif.

– Une amie d'enfance, une brave petite Canadienne, oui, Marius a peut-être raison, c'est peut-être le seul remède qui me guérirait, me marier.

IV

Anna s'était montrée gentille pour Josette.

Elle lui conta diverses aventures qu'elle avait eues, et lui enseigna divers trucs pour déjouer les ennemis.

– Surtout, il ne faut pas avoir peur de nous servir de notre beauté.

– Ah !

– Tu es belle, toi, ma petite, plus belle que moi, je crois...

– Oh non !

– Si... Bien des hommes feraient des bêtises pour toi. Il ne faut pas reculer devant un baiser. C'est comme ça qu'on devient une bonne espionne.

Josette l'écoutait avec enthousiasme.

– Il faut savoir mettre les hommes à nos

genoux. J'ai déjà vu un Allemand pleurer devant moi. Je t'enseignerai, tu verras.

Elle se leva :

– Ce soir, ma petite, j'ai un service à te demander.

– Ah !

– Tu es supposée me suivre partout, mais j'ai un rendez-vous avec un sergent de l'armée, un bel homme, tu comprends, c'est difficile pour moi de t'amener.

– Je comprends ?

– Tu ne dirais rien ?

– Mais non, voyons, on ne trahit pas une amie.

Josette était contente de rester seule.

Ça lui permettait de fouiller dans les affaires de la Russe.

À huit heures moins quart, Anna sortit et alors, Josette commença sa fouille.

Elle travaillait lentement et avec moins de sûreté qu'un habile espion.

– Si elle découvre que j’ai fouillé dans ses affaires...

Josette prenait bien soin de tout replacer.

À onze heures, elle n’avait rien trouvé.

– Jean sera désappointé, j’aurais tellement voulu trouver une preuve, quelque chose.

Tout à coup, la pièce s’assombrit.

Josette jeta un coup d’œil vers le plafond.

– Il doit y avoir une lumière de brûlée.

Elle ne pouvait pas voir au juste, car un gros globe relevé cachait les lampes.

Dans le bureau, Josette avait vu une ampoule.

– Je vais essayer de la changer.

Elle monta sur une chaise, mais elle ne rejoignait pas tout à fait le globe.

Elle tira le bureau au centre de la pièce.

Cette fois, elle pouvait changer la lampe.

En effet, il y en avait une de brûlée.

Josette la changea, et comme elle allait pour descendre, sa main se posa sur une feuille de

papier qui se trouvait à l'intérieur du globe.

Vivement, elle retira sa main.

– Une lettre...

Elle l'ouvrit et lut avec surprise.

Il faut absolument que tu viennes demain matin, dix heures, à 27 rue de La Harpe.

BORIS.

La lettre était datée du jour.

– C'est pour demain, j'ai trouvé, j'ai trouvé quelque chose.

Elle descendit vivement, repoussa le bureau, et allait sortir, lorsque la porte s'ouvrit.

Anna parut :

– Bonsoir, le temps ne t'a pas paru trop long ?

– Non.

Josette eut tout juste le temps d'enfuir l'enveloppe dans la poche de sa robe.

– J'irai... demain matin... demain...

Elles se couchèrent :

– Dites donc Josette ?

– Oui.

– Vous pourriez bien me rendre un service, demain matin. Je veux dormir longtemps et j’aurais quelques emplettes à faire, demain après-midi, nous travaillerons. Pourriez-vous aller dans les magasins pour moi ?

– Certainement.

– Disons que vous partirez vers neuf heures, et je vous attendrai, à midi.

– J’irai.

Josette comprit qu’Anna voulait se débarrasser d’elle pour pouvoir aller au rendez-vous fixé par Boris.

– Ça ne peut pas mieux tomber.

Le lendemain matin, à huit heures, Josette était debout

À neuf heures, elle sortait de sa chambre.

Anna, qui semblait dormir profondément, se leva vivement et commença à s’habiller.

Josette, en vitesse, sortit de la maison et entra dans la maison d'en face.

Elle alla frapper à la porte de la chambre d'IXE-13.

– Qui est là ?

– C'est moi, Josette.

IXE-13 ouvrit.

– Je ne te réveille pas ?

– Non, comme tu vois, je finissais de travailler. Il ne me reste qu'à mettre ma cravate.

– J'ai trouvé quelque chose.

– Quoi ?

Elle sortit la lettre :

– Tiens, lis ça, et tu seras renseigné.

IXE-13 prit la lettre, la lut et poussa une exclamation :

– Diable, le Colonel avait deviné juste.

La porte de la chambre s'ouvrit et Marius parut :

– Tiens, vous êtes ici, Josette. Ne me dites pas

que vous avez découvert quelque chose ?

Marius lut la lettre à son tour :

– Peuchère de bonne mère, Boris... ça ne peut pas mieux tomber. Où avez-vous trouvé cette lettre, petite ?

Elle conta l’histoire de la lampe.

– Le rendez-vous est pour dix heures.

– Nous n’avons pas une seconde à perdre, Marius.

– Je suppose que vous allez la suivre, patron ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il est plus que probable, qu’avant de partir, Anna cherchera sa lettre. Quand elle verra qu’elle a disparu, elle avertira Boris. Il faut agir, Marius, et au plus tôt.

Il se tourna vers Josette :

– Toi, tu vas retourner auprès du Colonel Boiron pour le mettre au courant de la situation.

– Je veux aller avec vous deux.

– Non, Josette... Tout d’abord, il faut prévenir le Colonel, et ensuite, c’est trop dangereux pour toi.

– Je n’ai pas peur.

– Peut-être, mais tu n’es pas assez expérimentée pour te lancer tête première dans le danger.

Elle se résigna :

– Bon, je vais aller prévenir le Colonel.

– Nous Marius, nous allons rendre visite à la Russe. Qu’elle le veuille ou non, tu vas la ramener au bureau de Boiron. Moi, j’irai au rendez-vous de Boris. Tu viendras m’y rejoindre.

– Bien patron.

Nos deux amis entrèrent dans la maison de pension, pendant que Josette prenait un taxi pour se rendre au bureau du Colonel.

IXE-13 et Marius montèrent à la chambre d’Anna sans faire de bruit.

Notre héros introduisit la clef dans la serrure et tourna lentement.

La porte s'ouvrit.

Ils aperçurent Anna grimper sur une chaise, qui fouillait nerveusement dans le globe de la lampe.

– C'est ça que vous cherchez ? demanda IXE-13.

Elle se retourna, pâlit et faillit tomber de sa chaise.

– Vos beaux jours comme espionne sont finis, Anna Briskouff.

– Quoi ?

Elle aperçut la lettre :

– Ma lettre, vous l'avez ? Dieu merci, j'ai eu peur de l'avoir perdue, j'ai tendu un piège à un espion Russe.

– N'essayez pas de jouer la comédie, ça ne prend pas. Vous trahissez le Canada, après lui avoir promis fidélité.

– Attendez, vous faites erreur... non, vous ne pouvez pas croire que je suis une espionne russe... c'est faux... je

Elle porta la main à sa tête.

– Bonne mère, elle a perdu connaissance.

Anna venait de s'écrouler au plancher.

– Pose-là sur son lit, Marius...

Lentement, Anna revenait à elle.

– Vous devez me croire, murmura-t-elle... je suis de votre côté... je ne travaille pas pour la Russie... on a voulu me faire travailler, mais j'ai refusé.. ce Boris Faline ne me laisse pas.

Il voudrait que je travaille pour lui... contre le Canada...

– Inutile d'essayer de nous convaincre. Nous savons maintenant qui a le document A-1... ce doit être votre ami Boris...

Elle s'assit sur son lit.

– Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour que vous me croyiez ?

Tout à coup, elle mit la main sur son bureau et prit un rasoir.

– Peut-être que ma mort vous convaincra.

Elle porta le rasoir à sa gorge.

– J’aime mieux me suicider que de laisser croire que je suis une traîtresse.

IXE-13 sourit.

– On connaît ces genres de comédie, avec un rasoir truqué... ça ne prend pas...

Elle devint rouge.

– Un rasoir truqué ?

Elle prit une mince feuille de papier qui se trouvait sur le bureau.

– Tenez, est-il truqué oui ou non ?...

D’un coup de rasoir, elle coupa la feuille en deux.

– Maintenant qu’il coupe... maintenant que vous savez qu’il n’est pas truqué, ce rasoir, je me tranche la gorge... ce sera la plus belle preuve.

Marius bondit et lui saisit le bras :

– Allons, laisse ça, la petite.

IXE-13 ne savait plus au juste que penser.

– Elle voulait réellement se tuer, bonne mère...

peut-être est-elle innocente, patron ?...

– Nous n'avons pas de chances à prendre, Marius...

– Je vais l'amener au bureau du Colonel ?...

– Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire...

– Et vous ?...

IXE-13 fit un clin d'œil au Marseillais :

– Moi... ne t'inquiète pas... j'ai beaucoup de travail à abattre...

IXE-13 se pencha et ramassa le rasoir et la feuille de papier.

– Surtout, dis bien à Boiron de ne pas la laisser s'échapper... je suis de plus en plus certain que nous avons affaire à une amie de Boris...

– Bien patron.

Marius et Anna sortirent.

Le Marseillais appela un taxi.

– Vous me croyez coupable, n'est-ce pas ? demanda la Russe.

Le Marseillais ne répondit pas.

– Je vous jure que je suis innocente... et votre ami va tomber dans le piège...

– Dans le piège ?...

– Oui, Boris m’a tendu un piège parce que je refusais de travailler pour lui. Votre ami va sans doute courir au rendez-vous... eh bien, c’est la mort qui l’attend...

– Peuchère !

– Il doit être en route à l’heure qu’il est... vous seul pouvez le sauver...

Que devait faire Marius ?

Anna disait peut-être la vérité.

– Si vous refusez de me croire, votre ami mourra, je vous le jure... Quel intérêt aurais-je à vous dire ça, si j’étais du côté de Boris... jamais je ne parlerais... Je laisserais votre compagnon courir à sa mort...

C’était vrai.

– C’est là qu’il est allé, n’est-ce pas ?... c’est au rendez-vous... il faut le secourir...

Elle soupira :

– S’il n’est pas déjà trop tard..,

Marius demanda brusquement :

– Quelle est l’adresse de la maison où vous deviez rencontrer Boris ?...

– 27 rue de La Harpe.

Marius cria :

– Hé, chauffeur ?...

– Oui.

– Conduisez-nous à 27 rue de La Harpe... nous avons changé d’idée.

– Bien monsieur.

Si Marius avait vu l’éclair de joie briller dans les yeux de la Russe, il n’aurait pas été aussi rassuré.

V

IXE-13 sortit quelques minutes seulement après le départ de Marius.

Il était à quelques rues seulement de la demeure de Boris.

Sans prendre de voiture, il s'y dirigea.

Maintenant, il passait neuf heures et demie. L'heure du rendez-vous fixé par le Russe approchait.

IXE-13 arriva bientôt rue de La Harpe.

Il s'approcha de la maison portant le numéro 27.

– J'ai mon idée, je n'aurai qu'à dire que je suis envoyé par Anna, et Boris me croira.

Il sonna.

Un homme vint ouvrir :

– Y a-t-il un monsieur Boris, ici ?...

– Pourquoi ?

– C’est une demoiselle Anna qui m’envoie porter un message...

– Donnez le message.

– C’est un message de vive voix, vous comprenez ?... Je ne le dirai pas à d’autres qu’à Boris.

– Restez-là.

La mission d’IXE-13 était facile.

Il suffirait simplement d’entretenir les Russes, les empêcher de s’enfuir jusqu’à ce que Marius revienne avec des forces.

IXE-13 était sûr que le fameux document devait se trouver quelque part dans la maison.

Bientôt, l’homme qui lui avait ouvert la porte, revint.

– Si vous voulez me suivre !

Il emmena IXE-13 dans un petit salon.

Au centre du mur, il y avait un portrait de Staline, le grand chef.

Boris Faline était là.

IXE-13 le reconnut tout de suite, grâce à la photo que lui avait montrée le Colonel Boiron.

– Monsieur Boris ?...

– C'est moi.

Voici, je demeure dans la même maison que mademoiselle Anna... je ne me souviens plus de son nom de famille...

– Oui, ensuite ?

– Eh bien, ce matin, comme je sortais de ma chambre, mademoiselle Anna m'a dit :

– Feriez-vous un message, pour moi, monsieur Roger.

– Certainement que je lui ai répondu.

– Pouvez-vous vous rendre à 27 rue de La Harpe et demander monsieur Boris. Vous lui direz que je ne pourrai pas le voir avant onze heures...

Je pris l'adresse et le nom en note, et me voilà. J'ai fait le message.

Boris se leva et ne répondit rien.

Il sortit de la pièce.

– Diable, je me demande bien ce qu’il veut faire...

Boris revint au bout de quelques secondes.

– Si vous voulez attendre quelques secondes... monsieur Roger... Vous savez, quand il se passe des choses imprévues, il faut vérifier...

– Vous ne me croyez pas ?...

– Je ne dis pas ça... mais je veux vérifier, voir s’il n’est rien arrivé à Anna.

– Vous n’avez pas besoin de me garder ici pour ça...

IXE-13 fit mine de se lever.

– Restez-là, vous comprenez !

Et brusquement, Boris sortit un revolver de sa poche.

– Je regrette d’avoir à recourir à ses manières vulgaires, mais il faut bien se faire écouter, n’est-ce pas ?...

IXE-13 s’assit calmement :

– Vous avez de drôles de façons de recevoir les gens qui viennent vous rendre service. Avoir su, je n’aurais jamais accepté de faire le message...

– Quand on accepte quelque chose, il faut en subir les conséquences.

IXE-13 décida d’attendre paisiblement.

Marius doit être à le veille d’arriver avec du renfort... il faut gagner du temps...

Mais le Canadien se serait senti beaucoup plus mal à l’aise s’il avait pu voir ce qui se passait dans une chambre voisine.

Après avoir reçu des ordres de Boris, un homme téléphonait à la maison de pension.

– C’est vous, la concierge ? demanda-t-il.

– Oui.

Vous avez une chambreuse du nom d’Anna Briskouff.

– Oui, j’en ai une...

Vous avez aussi un chambreur du nom de monsieur Roger ?...

– Monsieur Roger ?...

Oui, il a une chambre tout près de celle de mademoiselle Briskouff ?

– Non... il doit y avoir erreur, il n’y a pas de monsieur Roger ici...

– C’est un type assez grand... il porte un habit foncé. Il a les cheveux coupés en brosse.

– Non, je n’ai pas de chambreurs qui lui ressemblent... oh, attendez, je sais de qui vous voulez parler...

– Ah !

– J’ai vu ce type-là, ce matin... il est entré dans la chambre de mademoiselle Briskouff, avec un autre... un gros et grand...

– Mademoiselle Briskouff est-elle là, dans le moment ?

– Non, elle est partie avec le plus gros des deux... Ils sont montés dans un taxi...

– Et l’autre type ?...

– Il était resté dans la chambre... je ne sais pas s’il est descendu.. je ne puis pas toujours

surveiller... mais dites-moi, travaillez-vous pour la police.

– Ne vous occupez pas de ça, la mère.

L'homme raccrocha et revint immédiatement vers le petit salon.

Avant d'entrer, il sortit son revolver.

Il ouvrit la porte :

– Eh bien, Joseph ? demanda Boris.

– Cet homme a menti... et je crois qu'Anna est prisonnière de son ami...

IXE-13 tenta de se lever.

Mais Joseph lui mit la main sur l'épaule :

– Tranquille, jeune homme... nous n'avons pas fini avec toi...

– Non, Joseph a raison. Nous n'avons pas fini. Il va falloir que tu nous dises où est Anna, et ce qui lui est arrivé.

Joseph fit signe à Boris.

– Hé boss ?...

– Oui.

Il lui parla à voix basse.

– Écoutez, on ferait peut-être mieux de ne pas rester ici... votre camp sur le bord de la rivière... ce serait préférable. On ne sait jamais... celui qui a enlevé Anna peut venir avec des renforts.

– Tu as raison. Préviens Roch de préparer la voiture. Nous allons partir immédiatement.

– O.K.

– Maintenant, nous allons te ficeler pour que tu ne puisses pas nous nuire... dans un quart d'heure, tu ne seras plus qu'un cadavre... et nous... mon yacht est prêt.. Tes amis n'entendront pas parler de Boris Faline de sitôt.

*

Marius se pencha vers le chauffeur :

– Vous pouvez arrêter ici...

– On n'est pas rendu.

– Je préfère ne pas arrêter juste devant la porte.

– Comme vous voudrez.

La voiture ralentit pour enfin s’arrêter.

Marius paya le chauffeur, et lui et Anna descendirent.

– Non, attendez, fit la Russe, ne passons pas par là... nous allons passer par en arrière...

– En arrière ?...

– Oui, une petite porte donnant sur le hangar puis dans la cuisine... c’est moins dangereux.

– Comment se fait-il que vous connaissiez toutes ces portes...

– Je vous l’ai dit. J’ai déjà rencontré Boris, il m’avait offert un gros montant pour que je travaille pour lui. Mais je n’ai qu’une seule parole.

Ils s’engagèrent dans une ruelle et firent le tour de la maison.

– Venez, c’est cette porte-là...

Anna passa la première.

Marius ne s’aperçut pas qu’elle avait pesé sur un bouton électrique, qui se trouvait à sa gauche.

Anna entra la première dans le hangar.

Marius la suivait de près, serrant la crosse de son revolver.

La Russe ouvrit une autre porte.

– Attention, nous entrons dans la cuisine.

Elle marchait sur le bout des pieds, et Marius en fit autant.

Un homme se trouvait caché dans un coin de la cuisine et le Marseillais ne le vit pas.

Lorsqu’il passa à quelques pieds du complice de Boris, ce dernier leva le main.

Il tenait une grosse clef anglaise.

La clef s’abattit sur la tête de Marius, et le colosse Marseillais s’écroula au plancher.

– Bien visé, Joseph.

Boris apparut dans la porte :

– Ah, c’est toi, Anna ?...

– Oui.

– Tu es arrivée juste à temps... deux minutes plus tard, et nous aurions été partis...

– Vous l’avez capturé ?...

– Naturellement, nous ne nous sommes pas laissés prendre à son petit jeu.

– Tant mieux. Alors, qu’est-ce que nous faisons ?...

– Nous allons les noyer, ensuite, on se sauve avec notre plus gros yacht.

– Moi aussi ? demanda la Russe.

– Non. On n’a pas de preuves contre toi. Lorsque ces deux-là seront disparus, ils ne pourront rien prouver...

– Et vous, où allez-vous ?

Boris se mit à rire :

– Ne crains rien. Je ne quitte pas le Canada. Je vais porter ce document entre des mains sûres... un type qui doit être déporté la semaine prochaine. Il apportera le document en Russie. Quant à Boris, il va disparaître à tout jamais...

– Hein ?...

– C’est-à-dire, qu’il va changer de personnalité.

Marius revenait à lui :

– Vite, Joseph, ficelle-le et en route. Nous n'avons plus une seconde à perdre....

*

Josette était dans le bureau du Colonel.

Elle avait mis Boiron au courant de tous les faits.

– Comme ça, Anna fait partie de la bande à Boris ?

– Oui.

– Qu'est-ce que nous devons faire ?...

– Pour le moment, rien. Marius devrait arriver d'ici une vingtaine de minutes avec la Russe.

– Et IXE-13 ?

– Il se rend tout de suite chez Boris. Pour moi, vous êtes mieux de réunir des hommes. Quand Marius arrivera, il demandera sans doute du renfort.

– Vous avez raison, ELLE-22.

Le Colonel sonna son secrétaire et lui donna des ordres.

Puis il causa de choses et d'autres avec Josette.

– Hum... vingt-cinq minutes d'écoulées... il est près de dix heures...

Josette commençait à être nerveuse.

– Ils devraient être arrivés.

Décidé, le Colonel chercha le numéro de téléphone de la maison de pension.

– Je vais appeler à la chambre de mademoiselle Anna.

Ce fut la concierge qui répondit :

– Je regrette, mademoiselle Anna est sortie.

– Il y a longtemps...

– Plus d'un quart d'heure, monsieur.

– Seul ?...

– Non, avec un grand et gros homme.

– Merci.

Le Colonel raccrocha :

– Marius est en route, il n’y a pas d’erreur... il devrait arriver d’une seconde à l’autre.

Mais dix autres minutes passèrent.

– Colonel, j’ai peur... il est certes arrivé quelque chose de Marius... et Jean est seul, là-bas.

– Vous n’avez pas la lettre sur vous ?

– Non, le Lieutenant l’a gardée...

– Vous souvenez-vous de l’adresse ?...

– Attendez...

Josette se mit à réfléchir profondément.

– C’est rue de La Harpe, j’en suis sûr. Mais c’est l’adresse que je cherche...

– La rue de La Harpe est un cul de sac... ce doit être un petit numéro... dans les dix ou les vingt...

– Je l’ai... c’est 27 rue de La Harpe.

– Vous êtes certaine ?...

– Oui.

– Dans ce cas, nous y allons tout de suite. Je vais donner des ordres à mon secrétaire, au cas où Marius arriverait.

Josette demanda avec anxiété :

– Vous m’emmenez, Colonel ?...

– Qui vous a dit le contraire ?

Elle était très heureuse...

– Enfin, je vais pouvoir participer aux aventures de Jean... j’aimerais lui sauver la vie.

Le Colonel sortit de son bureau et fut environ cinq minutes absent.

– Venez, fit-il à Josette lorsqu’il reparut. Les voitures nous attendent.

Trois hommes étaient déjà installés dans la première voiture.

Deux autres dans la deuxième. Ce fut dans cette voiture que le Colonel et Josette prirent place.

Les deux automobiles partirent à fond de train.

Bientôt, ils arrivèrent au numéro 27 de La Harpe.

Le Colonel fit signe à ses hommes de cerner la maison et lui-même s'avança vers la porte principale.

Josette le suivait de loin.

Le Colonel sonna et après quelques minutes de silence, il sonna à nouveau.

Personne ne répondit.

Boiron fit signe à deux de ses hommes :

– Enfoncez la porte, mais soyez prudents...

Après quatre bons coups d'épaule, la porte craqua.

Les deux hommes se jetèrent à plat ventre, mais il n'y eut pas de coups de feu.

– Entrons...

Le Colonel passa le premier, revolver au poing.

Ses deux hommes suivaient.

Ils inspectèrent toute la maison, mais il n'y avait plus personne.

– Ils sont partis ? demanda Josette.

– Oui.

– Et Jean ?... Et Marius ?...

Le Colonel ne voulut pas répondre.

Ils revinrent au bureau.

Naturellement, ni Marius, ni Anna n’avaient donné signe de vie.

Le Colonel se mit en communication avec la police et on lança partout la description d’IXE-13, de Marius, d’Anna et de Boris.

– Maintenant, ELLE-22, asseyez-vous bien tranquille et attendez patiemment. Il n’y a pas d’autres choses à faire.

*

L’automobile de Boris s’arrêta devant une maison d’été située non loin d’Ottawa.

Boris, Joseph et Anna descendirent et entrèrent dans la maison.

Ils descendirent un escalier et Joseph alla

ouvrir les portes du garage.

L'auto apparut.

– Joseph ?...

– Oui....

– J'ai une bonne idée... va préparer nos deux plus petits yachts... le gros, c'est nous qui nous en servons...

– Bien, boss.

Anna demanda :

– Qu'est-ce que tu veux faire ?...

Boris lui parla à l'oreille :

– Fameuse, cette idée...

Ils sortirent Marius et IXE-13 de la voiture.

– Vous avez le nez trop longs, mes petits amis... cette fois, c'est fini pour vous deux...

Lui et Anna riaient aux éclats :

– Nous allons vous préparer une mort... comme rarement vous en avez vue...

Il expliqua :

– Ici, c'est très tranquille... pas de curieux...

nous allons vous attacher par les jambes, chacun à un yacht. Vous aurez, naturellement les mains liées, et nous y mettrons en plus une grosse roche... puis, nous laisserons partir les yachts... Vous allez faire un beau petit voyage, mes amis... un voyage amphibie.

Marius trembla malgré lui.

– Bonne mère, patron,... qu'est-ce que nous allons devenir ?...

IXE-13 ne répondit pas.

– C'est ma faute, continua Marius... J'aurais dû vous écouter...

– Je savais qu'Anna était une espionne...

– Comment avez-vous découvert ça ?...

IXE-13 n'eut pas le temps de répondre.

Boris et Joseph revenaient.

Le Russe chargea IXE-13 sur ses épaules et son complice en fit autant avec Marius.

Ils descendirent sur la grève.

Joseph s'avança le long du quai avec Marius sur son épaule.

Il déposa le Marseillais par terre, puis prenant une bonne corde, il l'attacha au bord du yacht, puis aux pieds.

Ensuite il lia aux poignets du Marseillais, un sac contenant une grosse pierre.

– Emmenez l'autre, boss...

Le Russe apporta IXE-13.

Joseph fit exactement la même opération.

– Et maintenant... à l'eau...

Il poussa les deux corps.

Joseph et Roch sautèrent dans les yachts et mirent les moteurs en marche.

Comme les yachts allaient s'éloigner, les deux hommes sautèrent à l'eau.

Les deux embarcations partirent à toute vitesse.

Les corps d'IXE-13 et Marius, attachés aux yachts se balançaient sur l'eau.

Anna riait comme une folle.

– Regardez-les monter et descendre... ils

doivent déjà suffoquer... ils ont voulu se moquer de moi... me faire arrêter... eh bien, je suis vengée.

*

La police avait immédiatement donné des ordres.

On bloquait toutes les routes.

Chaque voiture était arrêtée.

– Surveillez aussi la rivière. Ils peuvent tenter de s'enfuir en chaloupe...

Aussitôt, de grosses embarcations de la police, se mirent à inspecter les environs.

C'est de l'une de ces embarcations, qui naviguaient non loin de l'endroit où Marius et IXE-13 venaient d'être précipités à la mer, qu'on remarqua :

– Hé, sergent !

– Quoi ?

– Regardez ces deux yachts, là-bas, ils vont certainement chavirer...

Le sergent de police ajusta sa lunette d'approche.

– C'est rare, il n'y a personne à l'intérieur...

– On va voir ?...

– On va voir...

La grosse embarcation se dirigea vers l'un des yacht.

– Ça, par exemple, regardez ! Il y a un homme d'attaché au yacht... il va se noyer.

L'un des policiers avait déjà enlevé ses bottines et ses pantalons.

Il se jeta à la mer.

IXE-13 faisait des efforts inouïs pour demeurer la tête hors de l'eau.

Mais ses forces l'abandonnaient et la roche attachée à son poignet se faisait de plus en plus lourde.

En quelques secondes, le policier le délia et IXE-13 put respirer plus librement.

Pendant ce temps, l'embarcation des policiers était allée à la rescousse de Marius.

– Hé, l'ami, où allez-vous ? demanda le policier à IXE-13. Attendez, on vient nous chercher.

Mais le Canadien n'écoutait pas.

Il revenait à toute vitesse vers le petit quai.

Il venait d'apercevoir Boris et ses amis qui prenaient place dans un puissant yacht.

Les Russes avaient juré en voyant apparaître l'embarcation de la police.

– Il faut nous sauver... au plus vite...

– Emmenez-moi... emmenez-moi, cria Anna... ne me laissez pas seule ici...

– Naturellement qu'on t'emmène...

Boris regarda les policiers.

– Notre yacht est plus solide, plus gros... nous allons les distancer.

Roch fit partir le moteur.

– Nous avons le temps, ils sont encore au

large...

Mais il n'avait pas vu IXE-13 qui approchait en nageant.

Juste comme le yacht allait démarrer, notre héros s'agrippa au bord et grimpa.

– Attention, cria Joseph.

Mais IXE-13 était déjà dans le yacht.

Une lutte inégale s'engagea.

Trois hommes et une femme contre un seul.

Mais, IXE-13 avait un avantage.

Le yacht n'offrait pas toutes les commodités d'une arène de lutte, et sans le vouloir, les espions russes se bouscullaient les uns les autres.

IXE-13 réussit à placer un direct à la mâchoire de Joseph qui tomba dans la rivière.

Roch, un morceau de fer à la main, tenta de frapper IXE-13.

Mais juste à ce moment, Boris réussit à lancer un bon coup de poing à la poitrine du Canadien, et IXE-13 tomba à genoux.

C'est ce qui lui sauva la vie.

La barre de fer, au lieu de s'abattre sur lui, tomba sur la tête de Boris qui poussa un cri et s'écrasa.

IXE-13 se releva.

Roch s'était ressaisi et tentait de le frapper à nouveau.

IXE-13 lui saisit le poignet juste à temps.

Les deux hommes tombèrent à l'eau.

Anna s'était déjà jetée à l'eau et tentait de regagner la rive à la nage.

IXE-13 réussit à frapper Roch à la tête.

Ce dernier lâcha prise et glissa au fond de l'eau.

IXE-13 rejoignit vivement Anna et la saisit par les cheveux.

– Oh non, la belle. On ne se sauve pas comme ça.

L'embarcation de la police arriva juste à temps pour repêcher Roch et Joseph.

Puis, on se porta au secours d'IXE-13.

Le sergent regardait IXE-13 avec admiration.

– C'est du beau travail, l'ami... ce sont justement ceux que nous cherchions...

– Vrai ?

– Nous avons reçu un ordre de surveiller la rivière... on avait votre description, celle de votre ami... de la femme et d'un autre type...

Ce doit être celui qui est encore dans le yacht.

On alla chercher Boris.

Le Russe avait le crâne fendu et respirait difficilement.

– Il n'en a pas pour longtemps...

IXE-13 le fouilla fébrilement, mais il ne trouva aucune trace du fameux document A-1.

On fouilla Roch, Joseph et Anna, mais sans plus de succès.

– Pourtant, je suis sûr qu'ils avaient le document...

IXE-13 était un peu découragé.

– Hé, patron, fit Marius... il est peut-être dans le yacht.

– Peut-être...

Marius et le Canadien retournèrent près de l'embarcation de Boris.

Ils fouillèrent partout, sous les bancs, dans les toiles, dans les vêtements.

– Rien... absolument rien...

Le Canadien s'assit et se prit la tête à deux mains.

– Je n'ai accompli que la moitié de ma mission...

Tout à coup, ses yeux se posèrent sur une petite bouteille qui flottait, le long du yacht.

– Diable... est-ce que par hasard...

IXE-13 se pencha pour ramasser la bouteille, mais elle était attachée au yacht.

L'as des espions se mit à l'eau.

Une petite chaîne passée dans l'anse de la bouteille, la retenait à un œillet fixé au yacht.

IXE-13 mis son doigt dans la bouteille et en sortit un morceau de papier fort bien roulé.

Il y jeta un coup d'œil :

– Je l'ai, Marius... je l'ai...

– Quoi ?...

Le document... il était dans cette bouteille... je l'ai trouvé...

– Bonne mère... nous sommes chanceux, patron.

– Il faut avouer que Boris avait trouvé une très bonne cachette.

*

Le Colonel était devenu aussi nerveux que Josette.

Les heures avançaient et on était sans nouvelle d'IXE-13 et de Marius.

Soudain, le téléphone sonna.

Comme un fou, Boiron se précipita et

décrocha le récepteur.

– Allo ?

– Colonel Boiron ?...

– Oui.

– Ici le sergent Smith de la police provinciale.
Nous avons trouvé vos hommes.

– Vrai ?

Josette s’avança pour pouvoir entendre.

– Nous avons fait prisonniers ces espions
russes...

– Et mes deux agents ?...

– Nous les avons délivrés. Si nous étions
arrivés deux minutes plus tard... Ils étaient morts.

– Où êtes-vous dans le moment ?...

– En dehors d’Ottawa. Mais nous nous
rendons immédiatement à votre bureau. Nous
serons là dans une demi-heure...

– Très bien.

Le Colonel raccrocha.

– Ils sont sauvés, Josette... sauvés... grâce à la

police provinciale... je ne sais pas au juste comment c'est arrivé...

*

IXE-13 et Marius arrivèrent vingt minutes plus tard.

Les policiers avaient emmené les prisonniers dans un camp de concentration.

Le Canadien tendit le fameux document à son chef.

– IXE-13, je ne sais comment vous remercier...

Marius avait l'air piteux.

– Qu'est-ce qu'il a ?... Il ne parle pas autant qu'à l'accoutumée...

– Il a fait une erreur, Colonel... une erreur qui a failli nous coûter la vie...

– Comment ça ?

– Au lieu d'emmener Anna ici, il a cru en ses

propos et la suivie chez Boris.

Marius protesta :

– Mais, je faisais ça pour bien faire, moi patron... je voulais vous porter secours...

– Je t’avais dit que c’était une espionne...

– Comment pouviez-vous en être si sûr ?...

IXE-13 sourit :

– Tu sais, le rasoir... je ne m’étais pas trompé... c’était un rasoir truqué.

– Voyons donc, peuchère... elle a tranché une feuille de papier...

– Non, Marius... ce n’était pas du papier...

– Hein ?

– C’était une très mince tranche de patate. Si je n’avais pas regardé de près, je m’y serais laissé prendre...

– Une mince tranche de patate... ça peut se couper avec n’importe quoi.

IXE-13 se tourna du côté de Josette :

– Et toi, tu ne parles pas gros...

– Je suis tellement contente de vous savoir vivants, tous les deux... que je ne sais plus que dire...

Le Colonel Boiron reprit le document :

– Tenez, IXE-13...

– Quoi ?...

– Prenez-le, je vous confie tout de suite votre prochaine mission...

– Ah !

– Vous partirez demain matin pour les États-Unis pour livrer ce fameux document...

– Bien, Colonel.

– Revenez me voir, vers huit heures, demain avant-midi, je vous donnerai les ordres en conséquence...

– Dans ce cas, proposa IXE-13, gardez le document ici. Il est plus en sûreté. Je le reprendrai demain matin.

– À votre aise.

IXE-13, Marius et Josette sortirent du bureau de Boiron.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?...

– Tout d'abord, peuchère, on va retourner à l'hôtel. Avec ces vêtements encore humides sur nous, on est mal à l'aise.

– Ensuite, proposa Josette, nous sortirons ensemble, tous les trois...

– C'est ça.

Marius et IXE-13 retournèrent à leur maison de pension.

– Je ne sais pas ce que j'ai... je me sens fatigué... je crois que j'ai avalé trop d'eau.

– Ah !

– Sortez avec Josette, patron, j'aime mieux me reposer...

– Mais...

– Écoutez, vous n'êtes pas pour la laisser seule, voyons. Ce n'est pas de ma faute, moi, si je ne me sens pas bien.

IXE-13 se demandait si le Marseillais ne lui jouait pas la comédie.

– Bon, très bien. Repose-toi... D'ailleurs, je ne

serai pas longtemps...

Marius sourit :

– Prenez le temps qu’il vous faut...

Lorsqu’IXE-13 fut sorti, il éclata de rire :

– Bonne mère, je l’ai eu... j’espère maintenant que cette petite saura bien mener son affaire.

*

Josette et IXE-13 allèrent se promener dans les grandes rues de la Capitale.

À cinq heures, ils allèrent manger dans un restaurant, puis entrèrent au cinéma.

Lorsqu’il en sortirent, il était près de dix heures.

– On entre ? demanda IXE-13.

– Non, allons plutôt nous promener dans le parc... il fait tellement beau.

IXE-13 accepta.

Ça ne lui était pas désagréable de se promener

au bras de Josette.

Tout le monde se retournait pour voir la petite Canadienne, tellement elle était belle.

Ils allèrent s'asseoir sur un vieux banc de pierre. Josette prit la main d'IXE-13 dans la sienne.

– Jean ?...

– Oui. ?

– Crois-tu pouvoir l'oublier... un jour ?...

– Qui ?...

– Tu sais fort bien de qui je parle... de celle que tu as laissée là-bas.

IXE-13 ferma les yeux quelques secondes, puis lentement, il passa son bras autour des épaules de son amie d'enfance.

– Tu pourrais me la faire oublier, Josette...

– C'est vrai ?...

Pour toute réponse, IXE-13 se pencha sur elle, et ils s'embrassèrent longuement.

C'était la première fois qu'IXE-13 se sentait

attiré vers une autre jeune fille depuis le mariage de Gisèle.

Va-t-il tomber amoureux de Josette ?

Et Gisèle Tubœuf, que devient-elle ?

IXE-13 éprouvera-t-il des difficultés à livrer le fameux document A-1 aux États-Unis ?

(Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 472^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.